Mercredi des Cendres
Frère Giovanni Battista
Livre du prophète Joël 2, 12-18
Psaume 50
2e lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 5, 20 - 6,2
Évangile selon saint Matthieu 6, 1-6.16-18
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
22 février 2023

Il serait dommage de commencer ce nouveau chemin de Carême qui s'ouvre pour nous tous en oubliant quel est en le terme. Cela signifierait marcher, bien sûr, mais sans savoir vers quoi nous tendons, et donc vers quoi nous nous orientons.

Rappelons-nous que si, aujourd'hui, nous sommes convoqués pour nous mettre en marche tous ensemble, c'est pour parvenir à célébrer de manière renouvelée le mystère pascal de Jésus. C'est une chose évidente, peut-être, si évidente qu'on risquerait de la donner pour acquise, et donc de commencer ce Carême en pensant uniquement à un devoir de purification, de conversion, de changement de vie. Oui, mais pour quoi faire ? Quel est le sens de tout cela ? C'est de nous préparer au triduum de passion, mort et résurrection de Jésus.

Or, pourquoi est-il si important d'être bien conscients de cela ? Parce que les fêtes pascales vers lesquelles nous marchons de manière communautaire, ecclésiale, ne sont pas simplement le terme chronologique de notre chemin de Carême ; elles sont ce qui donne sens à tout ce que nous pouvons faire pour nous y préparer. Et même plus que cela : la Pâque du Christ, dans son mystère de passion, mort et résurrection va, en quelque sorte, fixer la méthode, le rythme, et donc aussi la loi, de notre conversion de Carême. Rien de plus facile, en effet, lorsqu'on essaye de faire pénitence ou de mettre en place des initiatives d'ascèse, de privation, ou de changement de vie, que de partir de nous-mêmes : comment je me vois, comment les autres me voient, comment je voudrais être, comment les autres voudraient que je sois, comment je devrais être davantage ceci et moins cela ; et en suivant notre liste de vertus, nous dressons un tableau personnalisé pour la conversion du Carême 2023. Parfois, l'homme, lorsqu'il veut se convertir, de sa propre initiative, s'expose au risque de se rechercher lui-même, et donc de s'endurcir en ce qu'il faudrait plutôt qu'il apprenne à lâcher.

Donc, si l'on veut franchir le seuil de ce Carême en vérité, le premier rappel, la première prise de conscience que ce temps veut nous inviter à cultiver, c'est que dès aujourd'hui nous prenons la résolution de marcher vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la Pâque de Jésus ; nous devrons ensuite laisser cette Pâque de Jésus, non seulement nous attirer à elle, mais aussi être le sens et le cœur de notre conversion, parce que Carême signifie vouloir vivre de la mort et de la résurrection de Jésus, jusqu'à y consacrer tout un temps ecclésial, et pas seulement privé et personnel, de conversion.

Ceci dit, qu'est-ce que la Pâque de Jésus, en tant que mystère de passion, mort et résurrection, peut déjà nous dire ? Que peut-elle apporter à notre chemin de conversion ?

Une seule conviction nous suffit pour commencer cette marche. Que nous faut-il faire pour célébrer pleinement le mystère pascal de Jésus ? **Eh bien, il nous faut devenir des hommes et des femmes nouveaux.** Voilà l'enjeu. Nouveaux, mais, plus précisément, à l'image du

© Fraternités de Jérusalem

Christ mort et ressuscité. Et voilà que la conversion devient de plus en plus claire. Car participer à la Pâque du Christ mort et ressuscité signifie que dans notre vie aussi il y a quelque chose qui doit mourir et quelque chose qui doit ressusciter. Face à la croix de Jésus, il ne suffit plus de parler de changement, mais il s'agit d'entrer dans sa mort et sa résurrection ; saint Paul, par exemple, ne cesse dans ses textes de parler de cela. Nous sommes morts dans le Christ et nous vivons à nouveau en lui.

Carême signifie entreprendre le chemin de ce renouvellement total de notre vie. Comment faire concrètement ?

Les trois lectures que nous avons écoutées nous offrent les moyens de cette conversion. La Pâque nous en donne le sens, et la méthode, alors que les lectures nous en donnent les moyens.

Nous pouvons tirer de ces textes au moins trois moyens de conversion, un moyen par lecture. La première, extraite du prophète Joël, nous dit : « *Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu* ». Déchirer nos cœurs, quelle expression rude ! Mais c'est ce qui doit nous arriver. Que notre cœur soit déchiré, non pas par goût de la souffrance, mais par désir d'intériorité et donc de totalité. Tant que notre conversion ne sera pas intérieure, tant que nous nous contenterons de changer l'apparence sans transformer notre cœur, notre conversion restera une illusion, peut-être une pieuse illusion, mais rien de plus qu'une illusion. « *Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu* » signifie accepter un défi à l'égard de nous-mêmes, le défi de nous mettre en jeu vraiment, dans la totalité de notre vie, le cœur comme les actions, les pensées comme les paroles.

De la deuxième lecture je me contente de tirer un seul enseignement. Lequel ? Juste un mot : **Aujourd'hui.** « *Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut* ». Le temps de la conversion est l'aujourd'hui de l'appel de Dieu. Parfois, en nous projetant dans l'avenir ou en regrettant, et parfois même, en jugeant le passé par une conscience désormais hors contexte, nous ratons le pas de conversion et de renouvellement qui est vraiment à notre portée. Se convertir signifie croire que le Seigneur nous donne la grâce et donc la force de faire ce qu'il nous demande. Et laisser cette grâce façonner en nous une volonté nouvelle.

Et le dernier moyen pour marcher avec solidité vers le renouvellement pascal nous vient de l'évangile : « *ton Père qui voit dans le secret te le rendra* ». La page que nous avons écoutée ne nous propose que trois exemples (l'aumône, la prière et le jeûne), mais nous avons là un critère universel de conversion. **Se convertir signifie affirmer le primat, et parfois même l'exclusivité, du regard de Dieu dans notre vie.** Et ce primat, en Carême, doit être redécouvert dans toute son exigence et dans toute sa beauté. En fait, cette insistance sur le soin, sur la protection des espaces et des lieux où cette relation intime avec Dieu peut se nourrir, ne vise qu'à nous faire découvrir la liberté des enfants de Dieu. Le secret est toujours au service de cette liberté, parce qu'il est au service de l'unicité de la relation de Dieu avec chacun de nous.

Voilà juste quelques suggestions pour marcher ensemble dans ce temps de pénitence, de conversion et de renouvellement.
Notre cœur doit se déchirer, aujourd'hui et non demain, et en affirmant le primat du regard de Dieu dans notre vie, comme des enfants de Dieu libres, qui savent et veulent subordonner tout le reste à cette vie nouvelle qui nous est promise et qui est déjà en nous.

© Fraternités de Jérusalem